

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia-Bruylant, 372 p. (Raymond Massé)

L'anthropologie et la sociologie qualitative contemporaines ont largement démontré au cours des dernières décennies qu'elles étaient en mesure de contribuer significativement et concrètement à l'analyse des problématiques sociales, culturelles, économiques ou sanitaires qui marquent les sociétés modernes, tant au Sud qu'au Nord. Pourtant, les réserves des détracteurs du « qualitatif » trouvent toujours une certaine écoute auprès des commanditaires institutionnels de la recherche qui y perçoivent un manque de rigueur. Or, suggère Jean-Pierre Olivier de Sardan, si la rigueur n'a effectivement pas toujours été au rendez-vous dans la recherche anthropologique, nous disposons aujourd'hui de plusieurs outils conceptuels, épistémologiques et méthodologiques permettant de contrôler les biais. L'objectif de cet ouvrage est alors de montrer que les sciences sociales fondées sur l'enquête sont en mesure de répondre tout autant aux exigences d'une rigueur empirique que d'une rigueur dans l'interprétation.

Pour mener à bien cette mission, Olivier de Sardan identifie les multiples conditions d'une recherche empirique rigoureuse, tant en ce qui concerne les techniques de collecte que les stratégies d'analyse et d'interprétation des données. Dans un premier temps, il définit les conditions de la rigueur dans la collecte des données en regard des techniques classiques utilisées par le « terrain socioanthropologique » (insertion dans le milieu, entretiens, observations). Il souligne, par contre, que le simple souci d'une description en profondeur ne suffit pas à garantir la rigueur de la démarche. Il insiste sur l'importance d'y articuler un souci pour la combinaison des données, la triangulation des sources, l'itération dans la collecte des données, les enjeux d'une saturation des données ou le recul critique face aux informateurs privilégiés.

Mais même une recherche qui repose sur des données recueillies de façon rigoureuse peut déraiser si ces données font l'objet de surinterprétations, thème auquel l'auteur consacre une grande partie de l'ouvrage. Il aborde ainsi les forces et les limites des approches *emic* versus *etic* (chap. 3). Au-delà des polémiques épistémologiques stériles entourant l'adéquation entre la réalité et la description qui en est faite, Olivier de Sardan s'interroge de même sur les conditions d'une description rigoureuse et crédible et propose comme solution un « constructionnisme réaliste » (chap. 1). L'observation-description n'est pas à l'abri des légèretés méthodologiques et des dérives idéologiques qui alimentent la surinterprétation, ni plus ni moins que les questionnaires ou les études de cas.

Toujours soucieux d'éviter les pièges du conformisme idéologique, l'auteur rappelle les risques associés au populisme méthodologique (mise à jour des valeurs et des comportements, ressources propres au peuple) et au populisme idéologique (exaltation fascinée des vertus du peuple). Bien sûr, les sciences sociales ont toujours eu pour vocation de se faire les porte-parole des muets sociaux, soient-ils peuples « exotiques » des pays colonisés ou « classes ouvrières » des pays dominants. Mais, rappelle-t-il, le processus de production des connaissances est profondément marqué par une substantivation de catégories mal définies, à portée plus idéologique que

méthodologique. Il suggère donc de procéder à une analyse des diverses composantes de cet ensemble d'attitudes intellectuelles afin d'en identifier pièges et avantages, en particulier les risques d'en faire un simple calque inversé du misérabilisme.

Particulièrement intéressante est l'analyse que propose Olivier de Sardan des diverses formes que peut prendre la violence faite aux données qualitatives. Il expose alors (chap. 7), à travers de multiples exemples éclairants, diverses « figures de la surinterprétation » (réduction à un facteur unique de causalités multiples, obsession de la cohérence et de la systématisation, mystification du « sens caché » des choses) qui constituent autant de menaces au fragile équilibre que le chercheur se doit de maintenir entre risque interprétatif et légitimation empirique. Tout aussi à risque sera pour lui la gestion de la rupture épistémologique que représente l'interface entre le sens commun du chercheur et le sens commun véhiculé par la population exotique étudiée (chap. 8), qui est alors au risque des stéréotypes enchantés de l'altérité.

Tout au long de cet ouvrage, Jean-Pierre Olivier de Sardan identifie donc une série de conditions qui favoriseront une recherche empirique qualitative rigoureuse. Cet ouvrage n'est ni un essai sur l'épistémologie de la recherche qualitative (même si l'auteur en aborde certains thèmes) ni un manuel de formation aux techniques de collecte et aux méthodes d'analyse des données. L'étudiant, par exemple, n'y trouvera pas l'abc de la mise en pratique des méthodes d'analyses de contenu thématique, d'analyse du discours, de la théorisation ancrée ou de l'analyse structurale des récits. Toutefois, autant l'étudiant que le chercheur de carrière y trouveront des propositions, des critères et des mises en garde constructives sur lesquels reposent la crédibilité, la plausibilité et la validité des interprétations construites à partir du matériel qualitatif.

*Raymond Massé*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval, Québec (Québec), Canada*